

# BULLETIN DES AMIS DU VIEIL ARLES

POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE

Siège social : MAISON PABLO NERUDA - 66 rue du 4-Septembre - 13200 ARLES

Première série — N° 29 Prix 5 F.

Bulletin Trimestriel Juin 1978



179. — La matrice de ce sceau est conservée aux Archives municipales d'Arles.

# Sommaire

<b>Éditorial</b>	<b>page 1</b>
<b>Promenade au temps passé</b>	<b>page 3</b>
<b>Une vendetta provençale au XVI<sup>e</sup> siècle (suite)</b>	
<b>Reneissenço</b>	<b>page 6</b>
<b>Renaissance</b>	<b>page 7</b>
<b>Ancienneté d'Arles (suite et fin)</b>	<b>page 10</b>
<b>Proverbes et dictons provençaux</b>	<b>page 15</b>
<b>Vasile Alecsandri (1821 – 1890)</b>	<b>page 16</b>
<b>Sauvons les gares de Camargue</b>	<b>page 19</b>
<b>Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence</b>	<b>page 20</b>
<b>Les flamants roses (poème)</b>	<b>page 28</b>

# ÉDITORIAL

Les délais d'impression du bulletin de mars 1978 ne nous ont pas permis de rendre compte d'une importante réussite de notre association sur le plan culturel.

En effet, après notre soirée artistique provençale de décembre dernier, nous avons offert aux Arlésiens le 26 février un spectacle théâtral de choix tant par sa tenue littéraire que par la qualité des interprètes — L'ARLÉSIENNE — d'Alphonse DAUDET, traduite en provençal par M. Louis CHOISY, le Balthazar de la pièce.

On a donc parlé provençal sur la scène du théâtre municipal pour la grande joie de nos compatriotes, et avec quel talent ! Les acteurs de la troupe du « Théâtre du Mistral » qui interprétaient cet immortel chef d'œuvre n'ont rien à envier à des professionnels.

Un hommage mérité a été rendu dans la presse locale à tous les rôles de cette pièce.

Devant un tel succès, nous projetons pour l'hiver prochain de donner, avec la même troupe, « Les lettres de mon moulin » ou « Mireille ».

Ainsi pouvons nous concrétiser l'un des plus nobles buts que nous poursuivons : le maintien de notre langue et de nos traditions culturelles.

\*

\* \*

Après la défense du costume arlésien, nous avons entamé une action en faveur de la restauration des façades des maisons dans la vieille ville, dont les murs, les fenêtres et les portes sont bien souvent dans un scandaleux état de délabrement. Nous souhaitons en effet, comme cela s'est effectué dans d'autres villes possédant d'intéressants quartiers historiques (comme Lyon et Rouen notamment) que soient mises en valeur les constructions typiques de ce qui sera le « secteur sauvegardé » d'ARLES.

Certes, nous savons que ces travaux sont onéreux et que certains propriétaires ne disposent pas des fonds nécessaires. Aussi, avons nous décidé de leur venir en aide.

Nous avons donc invité, par voie de presse, tous ceux qui seraient intéressés par cette question, à nous adresser un dossier comportant, outre leur nom, adresse et profession, un devis descriptif et estimatif des frais à envisager. Après étude de ce dossier par des personnes compétentes, nous statuerons sur l'aide financière à accorder dans la mesure de nos moyens.

Nous espérons que quelques réalisations intéressantes seront ainsi possibles chaque année.

Nous envisageons également d'attribuer un diplôme d'honneur à tous ceux qui ont déjà ou auront dans l'avenir réalisé une restauration réussie de leur domicile.

\* \*

Nous avons également repris un dossier qui sommeillait depuis plusieurs années : l'installation d'une table d'orientation sur le terre-plein de l'église « La Major » d'où l'œil découvre un magnifique paysage en direction des Alpilles et de l'abbaye de Montmajour.

La réalisation de ce projet reviendra à plus de 5 000 F ; une telle dépense dépasse bien sûr nos possibilités financières. Aussi bien, allons nous solliciter l'aide des collectivités locales, de tous les organismes officiels, des banques, de la Chambre de commerce, ainsi que des principales entreprises privées de la ville. Tous les dons, quelle que soit leur importance, seront les bienvenus pour permettre cette réalisation. Il sera rendu compte en son temps des résultats de cette opération.

\* \*

Nous nous réjouissons de l'initiative prise par la municipalité et les Monuments de France dans la restauration de la Commanderie de Sainte-Luce où se trouve notre siège social. La toiture a été refaite et les façades de la rue Maïsto et du Grand Prieuré ainsi que celles de la cour intérieure de ces prestigieux bâtiments sont en cours de ravalement. Ce bel ensemble architectural rénové complétera avantageusement le magnifique carrefour des Thermes de Constantin et du Musée Réattu.

Enfin, nous avons constaté avec satisfaction que la cour de l'Archevêché n'est plus transformée en parking-autos. Les mesures prises par monsieur le maire à cet égard, sauvegardent désormais la qualité de ces lieux que traversent chaque jour les nombreux visiteurs du cloître et des bâtiments conventuels de Saint-Trophime.

Le président,

**R. VENTURE.**

# Promenade au temps passé

## UNE VENDETTA PROVENÇALE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE (suite)

Le rôle que jouaient les femmes dans les sanglantes querelles du XVI<sup>e</sup> siècle est des plus curieux. Dans les documents originaux que nous avons pu consulter, il est bien rare que les rivalités galantes aient eu quelque part dans l'origine des duels si fréquents à cette époque. C'est plus souvent l'orgueil, la vanité blessée qui occasionnent ces rencontres et, quand sont menacés, l'honneur du nom ou le rang de la famille ; toujours, comme à l'époque romaine, c'est la mère qui incite ses enfants à les défendre et les pousse même au combat.

Aussi, nul doute que Louise de Castellane, dame de Condet, n'ait excité ses fils à laver par tous les moyens l'affront fait par Gauchier de Quiqueran au nom des Castellane, et quand son fils Louis exercera sa barbare vengeance, ce sera avec l'assistance de son jeune frère Jean Baptiste, seigneur de Peyresc.

Une année au moins dut s'écouler entre la querelle au Conseil et le meurtre de Gauchier, une année pendant laquelle les Castellane préparèrent cette cruelle vengeance.

Dans son livre de raison, Pierre de Quiqueran ne nous donne aucun détail sur la mort tragique de son oncle, mais nous pouvons y suppléer par une relation autorisée. C'est celle que renferme l'arrêt du Parlement de Paris intervenu à cette occasion. Nous le reproduisons ici in extenso. La sécheresse voulue de cette narration ne fait que mieux ressortir l'atrocité de l'action.

« L'an de grâce, mil cinq cent quarante cinq, au mois de septembre, ayant le roi nostre souverain seigneur, François premier de ce nom, dressé grosse et puissante armée par mer et par terre pour résister contre l'entreprise de l'empereur et du roy d'Angleterre qui s'estoient alliés et confédérés contre le dict Seigneur pour envahir et affaiblir le royaume de France, feu Gauchier de Quiqueran en son vivant écuyer seigneur et baron de Beaujeu, fils de feu Antoine de Quiqueran et de Mademoiselle Anne de Soliers et natif de cette ville d'Arles qui de toute sa jeunesse s'estoit dédié et adonné à servir le roy et la république au fait des armes et des ordonnances dudit seigneur, se trouvant en la ville de Rouen en Normandie, de retour de la dicte armée de mer et estant adverty que le roy estoit au pays de Picardie faisant marcher son armée contre celle du dict roy d'Angleterre au siège de Boulogne délibéra de soy en aller pour ne faillir de faire devoir à son prince, à un si grand et si urgent affaire dressé pour la défense du royaume. Et de fait partirent ensemble de laditte ville de Rouen en poste, lui et Galéas de Lubières aussi escuyer seigneur du Brueil, et avec eux Jacques Mosnier et deux des seigneurs du dict baron de Beaujeu et un du dict de Lubières et eux arrivés en la ville d'Abbeville du dict pays de Picardie. Louis de Castellane, seigneur de Laval, eu le pays

de Provence aussi natif de cette ditte ville d'Arles, lequel pour quelque différant advenu quelque peu de temps auparavant avoit comme inimitié contre le dict baron de Beaujeu, et estant en la dicte ville d'Abbeville adverty que le dict baron de Beaujeu estoit arrivé, pensant que plus aisément il pourroit sur le champ exécuter son entreprise, partit de la ditte ville accompagné d'aucuns de ses serviteurs et autres jusques au nombre de cinq ou six chevaux et alla jusqu'au lieu de Noyon ou descendit en une maison ou estoit lors assise la poste, en laquelle il fait apprêter des chevaux de poste jusques au nombre de six et là fut par quelque espace de temps avec lui Jean Baptiste de Castellane seigneur de Peyresc, son frère qui estoit avec luy ou l'estoit venu le trouver, faisant tenir les dicts chevaux bridés et tous prêts à partir et encore quatre ou cinq autres chevaux des dicts de Castellane ou de l'un d'eux, attendant que le dict Beaujeu passa, sachant et entendant que c'estoit le chemin par où il falloit qu'il passat pour aller en la ditte armée et camp du dict seigneur. Et affin d'en avoir advertissement, avoient envoyé un homme sur e dict chemin pour descouvrir incontinent qu'ils verroient venir le dict baron de Beaujeu pour le leur faire entendre par signe ou autrement. Et incontinent qu'il avoit aperçu le dict Beaujeu sur le chemin accompagné seulement des susdicts, seroit venu un homme en la dicte maison vers les dicts de Castellane qui leur avoit dit qu'ils se hastassent de monter et partir, en telles semblables paroles « hastez vous voilà le capitaine qui passe » auquel advertissement les dicts de Castelane frères et les autres de leur compagnie estoient incontinent sortis sur les dicts six chevaux de poste et les autres quatre ou cinq chevaux, armés de côte de maille ayant leurs épées et poignards et aucuns d'eux hacquebuts (1) le feu dessus, entre lesquels estoient le barbier du dict de Castelane et Charles Amiel, de l'Isle de Malthe, tous courants de grande roideur contre le chemin par où venoit le dict défunt baron de Beaujeu. Et parce que à l'entrée du dict lieu de Noyon y avoit deux chemins, l'un à passer à travers et par la grande rue du dict lieu et l'autre par les champs du costé des jardins, les dessus dicts de Castelane et ses complices s'estoient partis en deux bandes, l'une devant, l'autre derrière à garder tous les dicts deux chemins et empêcher que le dict de Beaujeu ne peut passer qu'il ne fut rencontré en l'un des dicts deux chemins, et tous aussy tost qu'ils l'avoient aperçu, avoient couru sur luy estant seulement avec luy les dicts de Lubières et Mosnier et que les autres leurs serviteurs estoient demeurés derrière avec le guide, les uns ayant leurs épées nues en la main, les autres les hacquebuses baissées, criant « tue, tue » jurants et blasphémants le nom de Dieu. Et en l'instant ruèrent contre le dict défunt baron de Beaujeu plusieurs coups disant « demeure, il te faut mourir ». Quoy, voyant le dict de Lubières dit aux dicts de Castelane que ce n'estoit point la façon comme gentilhommes se devoient prendre, leur remontrant de surseoir leur entreprise jusques à une autre fois, ce qu'ils ne voulurent faire, mais persévérant à dire ces mots «tue, tue» et à charger et frapper sur le dict baron de Beaujeu lequel leur dit «Laval, je ne vous demande rien» et cruidant descendre de son cheval, fût porté et rué par terre, et depuis s'estoit relevé et soy défendant vaillamment,

---

(1) – Arquebuses

d'un coup d'estoc avoit blessé le dict Baptiste seigneur de Peyresc au visage et néanmoins pour la grande oppression de si grand nombre de gens lesquels ruèrent et frappèrent tous sur luy (au reste d'aucuns qui estoient autour du dict de Lubières pour garder qu'il ne se joignit avec lui) et ne pouvant résister avoit été derechef rué par terre où lui furent rués et baillés plusieurs coups de l'un desquels la main au poing gauche lui avoit esté coupée et tombée par terre, l'autre de taille en la gorge, un autre en la face au dessous de un en la teste au dessus du front et un autre au derrière de la teste, un sur la jambe gauche au dessus du genouil et l'autre par derrière du jarret, un autre en dehors de la cuisse en la même jambe. Desquels coups iceluy baron de Beaujeu ainsy blessé seroit allé de vie à trespas sur le champ. Et ce fait, le dict Louis de Castelane auroit demandé audict barbier si le dict de Beaujeu estoit mort, et après qu'il avoit été répondu qu'ouy avoit dict de telles ou semblables paroles « allons, allons, barbier, monte à cheval », et à l'instant l'un des dessusdicts avoit pris et ravi le chapeau d'iceluy défunt qui estoit de velours ayant un cordon d'or et une enseigne ou image aussi d'or. Et aprez, aucuns d'eux qui s'estoient mis à pied remontés à cheval, s'estoient tous partis du dict lieu et aucuns d'eux retournés au logis de la poste avoient tous ensemble pris le chemin à eux en retour en la dicte ville d'Abbeville, duquel ces crimes et homicide auroient esté dès lors pris verbal... etc. »

Quelle haine furieuse, quelle férocité de mœurs révèlent les affreux détails de ce guet-apens mûri par les Castellane avec tant de patience pour laver une simple blessure d'amour-propre. Pour satisfaire leur animosité contre celui qui les a humiliés, ils ne reculent devant rien. Ce n'est pas un combat loyal qu'ils offrent à leur adversaire, ils lui tendent une lâche embuscade et lorsque Gauchier de Quiqueran succombe sous le nombre, ils le massacrent avec une monstrueuse barbarie. Le crime, hélas ! est de tous les temps, mais par son mobile, son atrocité, celui-là est bien dans les mœurs d'une époque qui commence par César Borgia, finit par le baron des Adrets et dont les mémoires de Benvenuto Cellini et Blaise de Montluc nous font un si tragique tableau.

Gauchier de Quiqueran ne laissait en mourant qu'un fils unique, Antoine, à peine âgé de trois ans. Son seul frère, Pierre, était d'Église et, malgré ses dix huit ans, déjà évêque-nommé de Senez. Le plus âgé de ses cousins, Robert, avait seize ans. Aucun des mâles de sa famille n'était donc en âge ni en situation de poursuivre le châtement de ses assassins. Ce fut sa mère, Anne de Quiqueran, née de Forbin Soliers, qui se chargea de ce rôle et le soutint avec une ténacité et une énergie peu communes.

## **VAILHEN-REMACLE**

(à suivre)

# Reneissenço

**Per ounoura la lengo nostro, aquestro rubrico es duberto en tóuti aquéli que voudrien publica en prosa o en vers de teste literàri inédit escri pèr éli-meme.**

**Pèr fin de facilita la coumprensioun d'aquéli que parlon pas courrentamen lou prouvençau uno traducioun dévra acoumpagna l'óuriginau.**

**Lis Ami dóu Vièi Arle espèron ansin esviha de nombrous talènt à la glòri déni parla lou mai ancian de la França.**

**\*\***

## **LIS ARLATEN, LOU DIABLE E LOU BON DIEU**

Aco se passavo dins lou bel an de Dieu 1611 o 1612. La França qu'avié enfin couneigu la pas dou tems dou reïnage dou bon Rei Enri, èro recabussado dins l'angouisso desempiei soun assassinat.

Lou souveni di lucho sanglento entre Catouli e Proutestant avie pancaro quita lis esperit. Anavian-ti pas nous escoutela tourna-mai entre crestian ? En Prouvenço parlavon encaro di massacre e di pihage perpetra per li pirato arabi long di costo de la Grand Mar.

Per une frejo niue d'iver, un pau avans l'aubo, à l'ouro que li rato-penado rejougnon li clouchie di gleiso e li trau di viei barri, tout lou quartie de l'auturo ero dins un grand reboulimen : d'enaut d'uno torre dis Arenou lou souna dou Muezzin avié estrassa lou silenci glaça de la primo-aubo : «Allah Akbar. Allah Akbar... ou chandou Allah, la illah illa allah... Allah Akbar. Allah Akbar... »

Ero-ti uno pantaiado, uno chauchovieio ? Nani. D'abord qu'uno centeno de gent avien ausi aquesto coumplanchou tresananto di fe o pileu de fanatisme. De controvent avien clequeja, de mourre boudenfla de la som s'èron interrouga, mai degun avié vist lou qu'avié ausa souna li musulman à la preguièro quand de touto evidenci tout lou quartié èro crestian. S'ausien-ti pas à l'escur di vouto de Sant Trefume, à-n-aquesto ouro, li cant di canounge que rendierr oumage à Noste Segnour Jesus-Crist, lou Fieu de Dieu ?

L'evenimen faguè gros brut. A l'angouisso sucedè la pou. Li Sarrasin anavian-ti pas reveni ?

Dous jour après, un outro evenimen aduguè un nouvel escaufèstre dins lis esperit : uno deseno de cadabre de cat jasien souto lou gorge de la gleiso de Nosto-Damo-la-Majour. Pourtavon ges de traço de cop, ni-mai de plago mai touti avien lou peu espeloufi e lis arpo sourtido coume s'avien tounba mort d'un grand esfrei.



# Renaissance

**Pour honorer notre langue, cette rubrique est ouverte à tous ceux qui voudraient publier en prose ou en vers des textes littéraires inédits, écrits par eux-mêmes.**

**Afin de faciliter la compréhension pour ceux qui ne parlent pas couramment le provençal, une traduction devra accompagner l'original.**

**Les « Amis du Vieil Arles » espèrent ainsi éveiller de nombreux talents à la gloire du parler le plus ancien de France.**

\*\*\*

## LES ARLÉSIENS, LE DIABLE ET LE BON DIEU

Cela se passait en l'an de grâce 1611 ou 1612. La France, qui avait enfin connu la paix au temps du règne du bon roi Henri, était replongée dans l'angoisse depuis son assassinat.

Le souvenir des luttes sanglantes entre Catholiques et Protestants n'avait pas encore quitté les esprits. Allait-on s'égorger de nouveau entre Chrétiens ? En Provence, on parlait encore des massacres et des pillages perpétrés par les pirates arabes le long des côtes de la Méditerranée.

Par une froide nuit d'hiver, un peu avant le lever du soleil, à l'heure où les chauve-souris rejoignent les clochers des églises et les trous des vieux remparts tout le quartier de l'Hauture était dans un grand émoi. Du haut d'une tour des arènes l'appel du muezzin avait déchiré le silence glacé du petit matin : « Allah Akbar. Allah Akbar... ou chadhou Allah, la illah illa Allah... Allah Akbar. Allah Akbar. »

Était-ce un rêve, un cauchemar ? Non, puisqu'une centaine de gens avaient entendu cette complainte vibrante de foi ou plutôt de fanatisme. Des volets avaient claqué, des visages bouffis de sommeil s'étaient interrogés, mais personne n'avait vu celui qui avait osé appeler les Musulmans à la prière quand, de toute évidence, tout le quartier était chrétien. N'entendait-on pas dans l'obscurité des voûtes de Saint-Trophime, à cette heure, les chants des chanoines qui rendaient hommage à notre Seigneur Jésus-Christ le fils de Dieu ?

L'évènement fit grand bruit. À l'angoisse succéda la peur. Les Sarrasins n'allaient-ils pas revenir ?

Deux jours après, un autre évènement amena une nouvelle confusion dans les esprits : une dizaine de cadavres de chats gisaient sous le porche de l'église Notre-Dame-la-Majeur. Ils ne portaient aucune trace de coups ni de blessures mais tous avaient le poil hérissé et les griffes sorties comme s'ils avaient succombé à une grande frayeur.

Quauqui vieis Arlaten qu'eron esta marin e que couneissien bèn li Arabe, signalerou lou raprouchamen que 'se poudié faire entr'aquesti dous evenimen. Lou cat es-ti pas un animau respecta per li Musulman pèr raport à soun noum dins la lengo arabi ? « Bis » ço qu'es tamben la proumièro silabo dou proumié mot dou Coran : « Bismillah » (au noum de Dieu).

N'en fauguè pas mai per buta uno veritablo petarrufo, car d'aqueli tems, la pesto e la malo-sauveta causavon força lagno i cieutadin. Li canouge dou chapitre de Sant-Trefume, couneissent aquestis evenimen n'en discutiguèron de-longo, e estent que li porto de la cieuta èron barrado chasque vespre e que touti lis estrangié èron countourroula à l'intrado de la vilo, pareissegue impossible de trouba une encauso materialo an-aqueli fa. Restavo dounc lou subre-naturau e perqué noun... lou Diable.

Adounc, la gleiso soulamen poudié interveni, mai de-segur, emé l'ajudo de touti li fideu. Vaqui perqué l'Archipreire decidè per apara lis Arlaten dis obro dou Diable e per s'atraire la proutecioun divino, que de preguiero fuguesson dicho, senso pauso, de niue coume de jour, dins touti li gleiso de la vilo per cent fideu à la fes e aco cent jour durant.

Ansin fuguè fa e despiei long-tems avian pas assista en Arle à telo fervour. De lengo de serp digueron à la chut-chut que tout aco èro esta trama per li canouge que deplouravon uno destaro inquietanto de la pieta dis Arlaten.

Outro d'aco lis eisercice religious s'acoumpagnavon toujours emé de doun à la gleiso que n'en avié ben de besoun per assegura tout li service publi que n'en avié la cargo : l'Ensignamen – li siuen i malaut – l'entre-tenenço di paure, principalamen.

Digueron meme que Mousen l'Archipreire avié risouleja en reçaupent li fideu esfraia quouro éron vengu ié rendre comte dis evenimen qu'ai racounta. Ansin lou Bon Dieu, per lou biais dou Diable avié retrouba en Arle lis oumage e la fidelita de si creaturo.

---

Aquest teste es esta guierdouna au concours literàri de l'EISSAME-LABRESCO de Saloun de Prouvenço em'un Diplomo d'Ounour.

M. BAILLY es un escoulan dóu cours de prouvençau dis AMIS DÓU VIEI ARLE que es beileja pèr Madamisello O. RIO.

Quelques vieux Arlésiens qui avaient été marins et qui connaissaient bien les Arabes signalèrent le rapprochement qu'on pouvait faire entre ces deux évènements. Le chat n'est-il pas un animal respecté par les Musulmans en raison de son nom en arabe « Bis » ce qui est également la première syllabe du premier mot du Coran : « Bismillah » (au nom de Dieu).

Il n'en fallut pas plus pour déclencher une véritable panique, car en ces temps, la peste et l'insécurité causaient bien des inquiétudes aux citadins. Les chanoines du chapitre de St Trophime, mis au courant de ces évènements en discutèrent longuement et, comme les portes de la ville étaient fermées chaque soir et que tous les étrangers étaient contrôlés en entrant dans la cité, il parut impossible de trouver une cause matérielle à ces faits. Restait donc le Surnaturel... et pourquoi pas... le Diable ?

À donc, seule l'église pouvait intervenir mais, bien sûr, avec le concours de tous les fidèles. Voici pourquoi l'archiprêtre décida, pour protéger les Arlésiens des œuvres du diable et pour s'attirer la protection divine, que des prières fussent dites, sans interruption, nuit et jour, dans toutes les églises de la ville par cent orants à la fois et cela pendant cent jours.

Ainsi fut fait et depuis longtemps on n'avait pas assisté en Arles à une telle ferveur. Des mécréants insinuèrent que tout cela avait été manigancé par les chanoines qui déploraient une baisse inquiétante de la piété des Arlésiens.

En outre, les exercices religieux s'accompagnaient toujours de dons à l'église qui en avait bien besoin pour assurer tous les services publics dont elle avait la charge : l'enseignement - les soins aux malades - l'entretien des pauvres, principalement.

On alla même jusqu'à dire que monseigneur l'archiprêtre avait souri en recevant les fidèles apeurés quand ils étaient venus lui rendre compte des évènements que j'ai racontés. Ainsi le Bon Dieu, grâce au Diable, avait retrouvé à Arles les hommages et la fidélité de ses Créatures.

---

Un diplôme d'honneur a été attribué à ce texte au Concours littéraire de l'EISSAME-LABRESCO de Salon de Provence en 1977.

M. BAILLY est un élève du cours de provençal des « AMIS DU VIEIL ARLES » que dirige mademoiselle O. RIO.

# Ancienneté d'Arles

(Suite et fin) (\*)

Avant les Phocéens, ce sont les Étrusques qui étaient les maîtres du commerce au nord de la Méditerranée. Leurs poteries se rencontrent, parfois en grande abondance, non seulement sur le littoral mais aussi à l'intérieur. Il semble qu'ils exercèrent une certaine domination sur les Ligures, ce qui expliquerait que les Phocéens durent s'assurer de leur consentement pour fonder leur colonie de Marseille. Toutefois, leur présence n'était pas seulement commerciale car ce sont eux probablement qui aménagèrent le passage du col de Tende, œuvre « magistrale » (Polybe) qu'on attribua plus tard à Hercule (F. Benoit), et sculptèrent le portique du temple (?) de Mouriès qu'on peut voir au Museon Arlaten. Si on considère d'autre part que le plan de la chambre centrale de la tombe de Régolini-Galassi à Cervétéri, en Toscane, du VII<sup>e</sup> siècle avant J.C. (Ducati, le problème étrusque), est sensiblement identique à celui de la grotte des Fées sur la colline de Cordes, on conviendra qu'ils devaient entretenir des relations au moins culturelles avec Arles-Théliné où leur présence pourrait être représentée par un bassin en bronze, décoré de cercles autour de l'orifice, mentionné dans le catalogue de la vente J. Gréau en 1885, si on était assuré du lieu où fut découvert ce bassin. Peut-être que dans le jardin d'hiver, en dessous des maisons « marseillaises » apparaîtront les traces d'une présence étrusque plus ancienne.

Pour Pline, ce sont les Rhodiens qui auraient donné au Rhône le nom de Rhodanos et auraient précédé les Phocéens sur les côtes provençales. Le pseudo-Scymnus exprime le même avis en ces termes : « ensuite riverains de la mer, en dessous, viennent les Ligures et les villes hellénistiques qu'ont peuplé de colons les Phocéens massaliotes ; la première Emporion (Ampurias), la seconde Rhodé (Rosas) que fondèrent jadis les Thalassocrates rhodiens. Venant après ceux-ci en Ibérie, les Phocéens fondateurs de Marseille occupèrent Agathé (Agde) et Rhodanousia que baigne le grand fleuve Rhodanos ; aussitôt après est Massalia, très grande ville, colonie des Phocéens. »

La thalassocratie rhodienne remonte à la fin du X<sup>e</sup> ou au début du IX<sup>e</sup> siècle avant J.C. C'est donc vers cette époque qu'il faut voir les Rhodiens fréquenter le golfe du Lion. Leur activité dut diminuer avec le temps au profit des Étrusques car Hérodote, au V<sup>e</sup> siècle considérait que les Phocéens étaient les premiers des Grecs à avoir navigué dans ces parages.

Peut-être est-ce à leur commerce plutôt qu'à celui des Étrusques ou de Phocée qu'il faut attribuer les bronzes proto-corinthiens et certaines des poteries de la Grèce continentale ou d'Asie

---

(\*) C.F. bulletin n° 28 page 8.

Mineure, datées parfois arbitrairement du VII<sup>e</sup> siècle, qu'on rencontre sur divers sites (les Baux, Saint-Blaise, le fort Saint-Jean etc.). Ils devaient être intéressés par les métaux de l'Occident et vouloir éviter de passer par l'intermédiaire des Phéniciens qui tenaient l'Espagne ou des Vénètes qui tenaient le débouché adriatique d'une des routes du Danube.

La mode est aujourd'hui de refuser aux Rhodiens la paternité du nom du Rhône avec des arguments plus ou moins contestables ; il n'en reste pas moins que le Rhône est « lou Rose » pour les Arlésiens et cette appellation pourrait suffire à justifier l'origine rhodanienne de son nom.

Certains ont identifié Rhodanousia avec Beaucaire en considérant qu'un de ses quartiers est dit Rouanesse mais Rouanesse peut venir de rouanne qui est un compas de tonnelier ou de rouan qui est le nom d'une couleur (Arles a bien reçu le qualificatif de la Blanche au Moyen Âge). Si Rhodanousia n'a pas disparu sous les sables ou sous les eaux, on pourrait l'identifier avec la Roque d'Odor, le château de l'Espeyran près de Saint-Gilles ou encore avec Trinquetaille. Cette dernière identification a déjà été proposée par Clerc dans Massalia ; elle a l'avantage de convenir au passage où Ausone, auteur du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, dit que le Rhône coule à travers une ville double et donne son nom à sa rive droite. D'après Anibert, la Trinquetaille romaine aurait été détruite vers 736 par Abd er Rhamân qui, en outre, rasa Arles sauf la citadelle des Arènes. Ce n'est que plus tard que le nom de Trinquetaille apparaît (Trencatalia, Trinquetalii) ; il peut remonter au moment où un bac remplaça le pont romain détruit pour assurer la sécurité de la ville ; il semble en effet, comme celui de la Triquette, le ruisseau de Trinquetaille à l'origine, venir du latin *trajectus* : la consonance trqt qu'ils contiennent se retrouvant dans Utrecht, à la traversée d'un bras du Rhin, et dans Maëstricht (*trajectum Mosae* dans les itinéraires) à la traversée de la Meuse.

Au-delà des Pyrénées les Rhodiens ne fondèrent qu'Ampurias et Rhodé car plus au sud les Phéniciens de Tyr puis ceux de Carthage qui leur succédèrent étaient fortement implantés. La légende d'Héraclès, d'origine tyrienne, connue surtout par Diodore de Sicile, écrivain du I<sup>er</sup> siècle avant J.C., poétise leur activité et leur âpreté dans la recherche de nouvelles sources d'approvisionnement ou de nouveaux marchés. Parti de Grèce, Héraclès au cours de ses pérégrinations aurait conquis l'Espagne et lui aurait donné un gouvernement puis, ayant franchi les Pyrénées, il aurait longé la côte languedocienne et fondé, dans le delta du Rhône ou tout près (in ostio Rhodani), Héracléa, localité disparue avant le I<sup>er</sup> siècle de notre ère (Pline). De là, il aurait remonté les vallées du Rhône et de la Saône pour atteindre le bassin de la Seine où il aurait fondé Alésia. Revenu sur ses pas et désireux de poursuivre sa route vers l'Italie, il se serait heurté en Crau à deux héros locaux, Albion et Bergion ou Albion et Ligur, qui auraient vainement tenté de lui interdire le passage.

Ce combat n'est situé en Crau que pour expliquer l'abondance des pierres qui en recouvre le sol, pierres que Zeus aurait envoyées à Héraclès pour lui servir d'armes, alors que le nom de Bergion, trop voisin de celui de Berginé pour ne pas désigner le peuple de cette localité à la fois près du Rhône et de la mer, permet de supposer que ce combat fictif n'est que l'illustration des difficultés que les Phéniciens éprouvèrent pour étendre leur zone d'influence à l'est du Rhône du fait des populations qui en occupaient les rives. Une vieille tradition qui faisait du Rhône la limite de la Libye, c'est-à-dire plus exactement la limite des terres contrôlées par les Phéniciens de Carthage, confirme cette manière de voir. Dans ce contexte, le peuple personnifié par Albion, installé près du Rhône en amont de Berginé, ne peut être que le peuple qui tenait la colline d'Arles.

Le moment auquel se rapporte la légende est implicitement indiqué par le nom d'Héraclès mis par les Grecs en remplacement du dieu Milcart de Tyr. Héraclès, fils d'Amphitryon, personnage historique avant d'être divinisé, vivait au XIV<sup>e</sup> siècle avant notre ère et c'est aussi du XIV<sup>e</sup> siècle qu'il faut dater le poignard de cuivre trouvé à Auriol, seul témoin indiscuté de la présence phénicienne en Provence, car ce poignard est identique pour la forme à d'autres qui étaient dans une tombe de cette époque mise à jour à Saint-Jean-d'Acre, en Palestine (Guershon Edelstein).

Certains auteurs, dont Eschyle, préférèrent le nom de Ligur à celui de Bergion sans doute pour bien marquer que les habitants de Berginé appartenaient à un peuple, le peuple ligure, plutôt qu'à une simple tribu.

Il peut paraître excessif de mettre les Ligures en Provence au XIV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Cependant, si on en croit Avienus (*Descriptio Orbi*), les Ligures auraient abandonné leur pays d'origine le Jutland (?) pour fuir des voisins incommodes et le danger que représentait la proximité de la mer. Il est évident qu'un tel danger, pour avoir eu des conséquences aussi graves, a dû être inhabituel et exceptionnel. Or les géologues datent des premiers siècles du II<sup>e</sup> millénaire le phénomène dit transgression de la Baltique qui provoqua l'ennoyage d'une partie des pays nordiques. On conçoit que les Ligures n'aient pas hésité à s'enfuir jusqu'à une région montagneuse, les Alpes en l'occurrence, que le commerce de l'ambre leur avait fait connaître ; quelques siècles plus tard, certaines de leurs fractions ont pu descendre sur la Méditerranée dont les marées insensibles devaient leur inspirer confiance.

Le XIV<sup>e</sup> siècle avant notre ère n'est d'ailleurs pas fort éloigné du moment où, en bordure du Castellet, de nouveaux venus semble-t-il construisirent la tombe de Coutignargue. Les murs latéraux de cette tombe en petites pierres taillées, son poignard en silex comparable aux belles armes danoises, son écuelle à poignée en boudin recourbé vers le haut, mode qui se retrouve sur la station italienne de Polada sur le lac de Garde, sont des éléments qui, réunis, amènent à situer sa construction vers la fin de la première moitié du millénaire plutôt qu'à son début comme l'ont proposé J. Latour et J. Arna!, en 1953, dans un article publié dans les *Études roussillonnaises*.

On serait presque tenté de faire de cette tombe celle d'un des premiers chefs ligures arrivés dans le territoire d'Arles si la liaison avec les constructeurs des hypogées ne paraissait pas mieux assurée par le squelette entier retrouvé étendu au milieu de celui dit de Bounias. L'entrée de cet hypogée a, en effet, été diminuée par un mur de petites pierres taillées comme celles de la tombe de Coutignargue et on peut attribuer au squelette le poignard de cuivre ou de bronze pauvre (1) à soie plate ainsi que la coupe décorée d'une sorte de croix qui faisaient partie du mobilier, ces deux objets étant les équivalents, d'une part, du poignard d'Auriol, d'autre part, de la poterie de l'âge du bronze des terramares italiennes.

Philiste le Syracusain, écrivain connu par ce qu'en rapporte Diodore, disait que les Sicanes de la Sicile, que Denys d'Halicarnasse donnait comme étant de purs Ibères (*Sicanoï genos ibericon*), venaient d'un fleuve Sicanos d'Ibérie d'où ils avaient été chassés par les Ligures. Il a été vivement critiqué pour cette affirmation mais ce fleuve Sicanos pourrait être le Sicoanos qu'Artémidore plaçait dans le territoire marseillais et comme il apparaît qu'au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère on savait encore que le Rhône avait autrefois coulé en Ibérie (Eschylle) ou avait marqué la limite de la Libye (Philéas d'après Avienus), le Sicanos de Philiste ou le Sicoanos d'Artémidore pourrait avoir été le Rhône d'avant les Rhodiens ; ainsi s'expliquerait l'inexplicable nom de ségonnaux donné à ses rives qui ne peut venir de la forme moyenâgeuse secundal. La route commerciale fort ancienne qui unissait la Méditerranée à la mer du Nord serait alors illustrée par les noms de Sicoanos (Rhône), de Sauconna (Saône), d'Icauna (Yonne) et de Sequana (Seine) qui ne diffèrent sans doute que par des différences locales de prononciation.

Les Sicanes étaient en Sicile quand Minos y poursuivit Dédale qui, fuyant la Crète, s'était réfugié auprès de leur roi Kokalos (Hérodote) soit vers 1400 avant J.C. ; cette date s'accorde avec celle proposée pour la migration des Ligures et leur arrivée sur le bas Rhône, donc pour la migration des Sicanes en Sicile où ils peuvent avoir introduit la nouveauté des tombes à chambre taillées dans le roc. En cours de route quelques-uns d'entre eux s'arrêtèrent sur le site de Rome (Virgile, Servius, Caton). Si on ajoute à cela que Timagène tenait Arles pour sœur jumelle de Rome et que Servius disait que « là où est Rome là furent les Sicanes », il semble qu'on puisse considérer les Sicanes comme ayant été les réalisateurs des hypogées du Castellet et de Cordes.

La question est de savoir s'ils sont aussi les fondateurs d'Arles. On peut admettre que la réponse est affirmative pour les raisons suivantes.

---

(1) J. Latour en a fait pratiquer l'analyse mais, sauf erreur, les résultats n'en ont pas été publiés.

Ni sur le Castellet ni sur la colline de Cordes n'ont été retrouvées des traces d'habitat qu'on pourrait dater de la fin de l'énéolithique ou du début du bronze. C'est à peine si on peut noter une occupation sporadique des éboulis au pied de la falaise ouest de la colline de Cordes mais les rares fragments de céramique d'aspect énéolithique qui s'y rencontrent peuvent venir du pillage tardif de la grotte des Fées (2) ; quant aux restes de pieux enfouis à 6 ou 7 mètres de profondeur, non loin du mas de Cordes, signalés par frère Savinien, le fouilleur de Coutignargue, rien ne permet d'en faire les derniers vestiges d'une construction sur pilotis.

Mis à part le squelette de Bounias, les ossements humains des hypogées, en partie brisés ou dispersés (Huart) montrent que ces monuments étaient des sépultures secondaires, le décharnement des cadavres, naturel ou provoqué, ayant été réalisé dans un autre lieu. Par ailleurs, une enceinte circulaire signalée par Cazalis de Fondouce (allées couvertes) vers le sommet de la colline de Cordes pourrait avoir servi à des cérémonies religieuses au même titre que les chapelles latérales de l'hypogée des Fées. Il est donc possible que la zone Castellet-Cordes, à laquelle il convient d'ajouter la colline de Montmajour ait été, pendant toute la durée d'utilisation des hypogées, considérée comme le domaine de forces ou de puissances occultes desquelles il convenait d'écartier toute souillure, celle des cadavres non décharnés comme celles inhérentes à toute habitation.

La présence de la callaïs dans le mobilier de l'hypogée Arnaud, le seul sur lequel on ait un véritable inventaire, montre que ses constructeurs s'intéressaient, entre autres, au commerce de l'étain ; leur position sur une autre voie que celle de l'Atlantique signifie qu'il recevait le métal, quel que soit son lieu d'extraction, par l'intermédiaire des mégalithiques responsables des très nombreux dolmens de l'Ardèche et du Gard et qui, d'après le relevé qui en a été fait, s'arrêtent à l'approche du Rhône comme si ceux qui les ont érigés avaient été relevés par des gens habilités à circuler sur le fleuve. Il paraît en résulter qu'une partie de ce commerce aboutissait à Arles d'où le métal devait repartir par voie de terre en direction des Alpes maritimes où il était peut-être stocké (22 dolmens) dans l'attente d'acquéreurs étrangers ou par le Rhône et la mer en direction de l'orient plutôt que de l'Espagne.

Même si la colline d'Arles ne servait que de point de déchargement des cargaisons venues par le fleuve, l'impossibilité qu' y avait à

---

(2) Une hache en pierre verte comme il y en a en Crau a été découverte dans un abri formé par ces éboulis, par un nommé Masselot, il y a une vingtaine d'années. Longue d'environ 12 cm, large de 5 environ à son tranchant, sa forme générale est triangulaire et son talon presque cylindrique ; seul le tranchant est poli. Incontestablement cette pièce a sa place au musée.



coordonner les transports fluviaux et terrestres exigeait qu'une agglomération permanente y fut installée, ne serait-ce que pour assurer la garde des marchandises apportées et de celles rassemblées pour leur règlement. Parmi ces dernières le sel devait compter pour beaucoup, Arles était bien placée pour ne pas en manquer et la demande devait être forte avant que le sel gemme soit connu et exploité.

Enfin d'après de vieilles traditions arlésiennes, des souterrains auraient existé qui reliaient Arles à la colline de Cordes, souterrains mythiques bien entendu mais qui établissent qu'entre ces deux points un rapport d'ordre spirituel a longtemps été maintenu. Aussi on peut regretter que les deux excavations dont l'une communiquait avec une « vaste salle souterraine » taillée dans le roc, signalées dans le bulletin de la société d'archéologie d'Arles de 1889, n'aient fait l'objet d'aucune étude alors que leur emplacement en dessous de l'église Saint-Pierre de Mouleyrès aurait dû attirer l'attention des savants de l'époque. D'autre part, l'origine d'un réservoir, qualifié aussi de salle souterraine, situé devant l'appartement de l'abbesse de l'abbaye de Saint-Césaire, et d'une citerne sous le tambour de la porte d'entrée de l'église de la Major, est toujours indéterminée.

Pour conclure, rien ne permet de supposer que les riches commerçants dont les os étaient déposés dans les hypogées vivaient près de leurs tombeaux ; la logique veut que ce soit sur la colline d'Arles que s'exerçait leur trafic, et ceci depuis le milieu du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. À cette époque, des gens occupaient déjà le pied du rocher des Doms à Avignon ; des fonds de cabanes explorés ont montré que l'occupation de ce lieu a débuté dès le néolithique (M.S. Gagnière) ; mieux placée, devant la tête de la Camargue, Arles ne peut pas être moins ancienne. Il reste à en trouver la preuve.

**Ch. HANS.**

---

## **Proverbes et dictons provençaux**

Franç l'esperit e lou vent

Tout s'acheto e se vend

Capelan que danso

E femo que parlo latin

An jamai fa uno bono fin

Mars aurous

Abriéu pluvieux

Fan lou païsan ourgueious

Mis à part l'esprit et le vent

Tout s'achète et se vend

Curé qui danse

et femme qui parle latin

N'ont jamais fait une bonne fin

Mars venteux

Avril pluvieux

font le paysan orgueilleux.

# Vasile Alecsandri (1821-1890)

Les rapports entre la Provence et la Catalogne au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle sont trop connus pour être évoqués ici. Ceux unissant la Provence et la Roumanie, tout particulièrement dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, sont presque totalement ignorés du grand public, et pourtant ils furent nombreux et très chaleureux. Nous voudrions les rappeler brièvement au cours de cet article.

Le roumain, langue romane : il n'en fallait pas plus pour faire naître une amitié profonde entre la Provence et la Roumanie, dont le couronnement fut la visite du poète roumain Alecsandri en Provence. Coïncidence curieuse : la vie d'Alecsandri ressemble par bien des points à celle de Frédéric Mistral.

Alors qu'en Provence vers 1850 un poète, cherchant à sauver sa langue de la décadence et de l'oubli, se tourne intimement vers le peuple, en Roumanie, vers la même époque, un poète également, en quête de ces mêmes valeurs, les découvre dans les milieux populaires. Le petit village de Mircesti en Moldavie, où naquit Alecsandri et où il passa son enfance, ressemble étrangement à Maillane. C'est sur les lèvres de sa nourrice qu'Alecsandri entend chanter des voix séculaires et c'est sur les lèvres de sa mère que Mistral entend pour la première fois cette langue méprisée dont il allait faire des chefs-d'œuvre.

En 1848, à la suite de l'échec des tentatives révolutionnaires, Alecsandri est obligé de fuir et se réfugie en France. La Provence lui apparaît, à cause du respect dû aux droits naturels des peuples, comme le symbole de la liberté. Rentré en Roumanie il participe à la renaissance linguistique et littéraire de sa province natale, la Moldavie.

1878 : cette année là eurent lieu à Montpellier du 22 au 30 mai de grandes fêtes baptisées « Fêtes Latines » et organisées par la Société des langues romanes. Un concours de poésie avait été mis sur pied par le poète catalan Albert de Quintana, et toutes les langues romanes furent admises à concourir. La proclamation des lauréats eut lieu le 25 mai au Peyrou en présence d'une immense foule. Alecsandri recevait le premier prix (une coupe d'or) pour son poème « Le chant de la race latine » (Cant de la gènt latino) (1).

Le poème, traduit par Mistral en provençal, se répandit dans le monde grâce à une multitude de traductions et d'éditions. Ce fut en Roumanie un véritable événement national.

Alecsandri n'était pas présent en raison, précisément, du grand rôle politique qu'il jouait dans son pays. Il écrivit à Mistral le 1<sup>er</sup> juin pour le remercier : « La Roumanie a tressailli de joie en voyant ses sœurs latines lui envoyer, sous la forme d'un succès littéraire, la manifestation inappréciable de leur sympathie. »

---

(1) D'autres fêtes eurent lieu à la même date à Montpellier. La Société « L'Alouette », présidée par Xavier de Ricard, organisa un banquet au faubourg Figuerolles. La salle était décorée de drapeaux : le drapeau roumain était voilé de crêpe, car le sort des provinces de Moldavie et de Valachie, ensanglantées par la guerre russo-turque, n'était pas encore réglé.

De fait, après le couronnement de la pièce d'Alecsandri, des relations d'amitié avec la Roumanie s'établirent pour de longues années. Un Roumain, Alexandre Catargiu, assista à la Sainte Estelle de 1879 à Avignon. De nombreux poètes provençaux consacrèrent à la « sœur latine » de l'est, des pièces chaleureuses dont la plus remarquable sera, en 1880, le sonnet de Mistral « À la Roumanio », qu'il appelle « notre sœur jumelle ».

Après lou long trepé di Turc emai di Rùssi  
T'an visto ansin renaisse, o nacioun de Trajan,  
Coume l'astre lusènt que sort dóu negre escussi,  
Emé lou nouvelun di chato de quinge an.

Cette année là paraît à Bucarest un « Album macédo-roumain » pour venir en aide aux écoles roumaines de Macédoine (la Macédoine était encore à cette date sous le joug de la Turquie). Dans cet album figurent, outre le poème de Mistral dont nous venons de parler, des œuvres d'Arnavielle, Aubanel, Bonaparte-Wyse, Marius Bourrelly, Roque-Ferrier, Louis Roumieux, Savinien et Tavan. Le texte est en provençal avec la version française en regard.

Alecsandri arriva dans le Midi en 1882 et y resta du 8 au 20 mai. Il débarqua à Marseille et on le vit un peu partout en Provence : à Montpellier, à Avignon, à Maillane (où Bonaparte-Wyse l'accompagna le 12 mai). De sa rencontre avec Mistral il nous dira ceci dans une de ses lettres : « Mistral habite, tout comme moi, à la campagne, dans une petite maison entourée d'un jardinet, et il travaille sans cesse dans un cabinet de travail bien éclairé et simplement meublé comme le mien. »

On vit aussi le poète roumain aux Fêtes latines de Forcalquier où il déclara, au cours de la séance des Jeux Floraux : « Les Orientaux font le pèlerinage de la Mecque pour s'agenouiller devant le tombeau de leur prophète. Les Occidentaux de race latine font le pèlerinage de la Provence pour s'incliner devant l'autel de la poésie. » On le vit aux Fêtes de Gap organisées par l'abbé Pascal, capiscol de l'Escolo di Aup et aumônier du lycée de Gap.

Ce voyage en Provence inspira à Alecsandri huit poèmes dont deux (Brind et Poetuli Mistral) ont été écrits à Maillane. C'est dans le poème dédié à Mistral qu'il évoque magnifiquement « Les Apilles bleues ».

La correspondance entre les deux poètes est importante et une véritable amitié se noue. Le 20 juillet 1882, le Roumain écrit à Mistral : « Vous poursuivez victorieusement une grande idée, celle de la résurrection de la poésie provençale. Je travaille depuis ma jeunesse à celle de la poésie roumaine, et tous deux nous nous berçons d'un rêve sublime : la reconstitution de la famille latine en un seul et puissant faisceau. »

En 1885 la fête annuelle de Florian à Sceaux fut présidée par Paul Arène et Vasile Alecsandri, alors ministre de Roumanie à Paris. La correspondance entre Mistral et Alecsandri devait se poursuivre jusqu'en 1890, date de la mort du poète roumain.

Certes, Alecsandri, parce qu'il était le symbole de la renaissance moldave et roumaine, exerça une grande influence sur les esprits provençaux. Mais il ne fut pas le seul. Une autre personnalité roumaine joua un grand rôle. Nous voulons parler de la reine de Roumanie, Élisabeth, plus connue sous le pseudonyme littéraire de Carmen Sylva. Cette femme, qui était poète, entretenait avec le Félibrige une correspondance suivie et chaleureuse. « Pour un peu, disait d'elle Mariéton, les Félibres provençaux l'eussent proclamé impératrice d'Arles. » En 1883 François Vidal, lauréat des Jeux Floraux organisés par la Maintenance languedocienne du Félibrige, choisit pour reine Carmen Sylva.

En 1905 une correspondance amicale s'engageait entre Mistral et Hélène VACARESCU, poétesse roumaine, qui écrivit toute son œuvre en français.

En 1909 un roumain, le prince Cantacuzène, assistait à l'inauguration de la statue de Mistral sur la place du Forum à Arles. La même année, le roi de Roumanie conférait à Mistral l'ordre « Bene Merenti ».

La mort de Mistral en 1914 ne devait pas mettre un terme à ces relations chaleureuses. Qu'on en juge :

En 1930 Ovide Densusianu, professeur à la Faculté des Lettres de Bucarest, membre de l'Académie roumaine, assistait aux fêtes données à Arles en l'honneur du centenaire de la naissance de Mistral. Il représentait le gouvernement roumain.

En 1964 la revue « La France latine » consacrait un numéro à Mistral, « Mistral toujours vivant ». On pouvait y lire l'hommage de trois écrivains roumains : Eugène Tanase, Alexandre Naum et Georges Paladi.

En 1967 la revue « L'Astrado », publiée à Toulon par M. Louis Bayle, consacrait un numéro spécial à Alecsandri et à Mistral.

Enfin en 1971 le professeur Eugène Tanase était chargé d'un cours de provençal à la Faculté des Lettres de Timisoara en Roumanie.

**René GARAGNON.**

#### BIBLIOGRAPHIE :

- René Jouveau Histoire du Félibrige (1970)
- L'Astrado, numéro spécial (N° 3) (1967)
- Octave Prour : Relais Latins, avec une préface de Marcel Carrières « l'amitié traditionnelle entre la poésie de langue d'Oc et la poésie roumaine » (1973)
- Frédéric Mistral : Li Isclo d'Or, Édition critique établie par Jean Boutière (1970)
- Alexandre Cioranescu : La Roumanie dans la nouvelle littérature provençale, p. 107-125 (1950)
- Alphonse Roque-Ferrier : la Roumanie dans la littérature du Midi de la France, Revue des langues romanes, XX, p. 143 sq (1881).

# Sauvons les gares de Camargue !

Si, jusque vers la fin du siècle dernier, le trafic entre Arles et les Saintes-Maries-de-la-Mer d'une part, le Salin-de-Giraud de l'autre, se faisait essentiellement par route et accessoirement par voie d'eau, qu'il s'agisse du grand ou du petit Rhône, l'établissement du petit chemin de fer de Camargue constitua une véritable révolution. Créée en 1892, la ligne tortueuse, à voie étroite, serpentait entre les terres cultivées et les étangs d'une façon aussi capricieuse qu'inattendue et offrait aux regards des voyageurs les paysages les plus divers et les plus pittoresques, les plus envoûtants aussi. Troupeaux de moutons retour de transhumance, manades de chevaux, de taureaux se rencontraient fréquemment.

Cette ligne, qui fonctionnait surtout durant la saison « des bains de mer » et au moment des pèlerinages, n'était pas restée figée dans l'immobilisme. Elle avait été électrifiée en 1931 et le matériel roulant avait été modernisé. Elle était jalonnée par des arrêts, par de minuscules gares, toutes pareilles, où tous les trains s'arrêtaient, car il n'y avait chez nous ni express, ni rapides. Sinécures pour les « chefs de gare » qui pouvaient tout à loisir, entre deux trains, vaquer à de multiples occupations accessoires : jardinage, pêche, chasse. Tout un infini de poésie en tout cas...

Le temps a passé. L'automobile a rattrapé le train et l'a largement dépassé. Le car a fait au chemin de fer une concurrence impitoyable, même si la durée du trajet est demeurée sensiblement la même. Et le train a été supprimé en 1953, du moins en ce qui concerne celui des Saintes, celui de Salin ayant survécu encore quelques années, pour des raisons économiques.

Et les gares ont été désertées... Plusieurs ont été démolies, cependant que les rails étaient démontés et expédiés on ne sait où, ainsi que le matériel roulant encore utilisable. On a parlé de l'Afrique, de l'Inde... Le tracé des voies lui-même a disparu en plusieurs points.

Et c'est dommage...

Oh ! Sans doute, ces édifices éminemment utilitaires, d'un style uniforme, n'ont pas, loin de là, la valeur archéologique des fouilles de l'esplanade des Lices. Je me garderai bien de la comparaison !

Mais quand même, il s'agit d'une époque révolue, relativement proche de nous et que nombre d'entre nous ont bien connue, mais déjà si éloignée pour les jeunes qui la rapprocheraient volontiers de la Préhistoire ! D'une époque, en tout cas, qui eut son charme, bien que la vie, contrairement à une certaine propagande parisienne qui l'a baptisée « la belle époque » ou « les années folles », n'ait pas toujours été facile. C'est le temps de notre jeunesse, voilà tout !

(à suivre page 28)

# Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence

## TITRE - III

### Du royaume d'Arles à l'union de la Provence à la couronne de France

Datation	<b>ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN</b>
Onzième siècle	<b>Chapitre I. — Les vicissitudes du Royaume d'Arles</b>
1081	<p>L'archevêque AICARD est excommunié par GRÉGOIRE VII pour avoir choisi le parti impérial dans la querelle des investitures et s'être solidarisé avec l'épiscopat allemand contre le Pape. Mais le peuple d'Arles refuse de reconnaître le nouvel archevêque GIBELIN de Sabran, nommé par un concile réuni en Avignon. AICARD conservera le siège épiscopal d'Arles jusqu'à sa mort.</p>

**ÉVÈNEMENTS EN FRANCE ET EN EUROPE ET évènements très importants extérieurs à l'Europe**

Monuments  
Arts  
et Littérature

1081. - ALEXIS COMMÈNE proclamé empereur à Byzance. Il s'allie à Venise.

1084. - La lutte reprend entre HENRI IV et GRÉGOIRE VII.

Rébellion d'HENRI V contre son père.

Antioche tombe aux mains des Seldjoukides.

Les Almoravides arrivent en Espagne.

1085. - Mort de GRÉGOIRE VII — VICTOR III lui succède.

GUILLAUME le conquérant fait publier le Domesday-book ; relevé cadastral des 1700 paroisses de 30 comtés. Il tient l'Angleterre toute entière pour sa propriété personnelle. Il partage le pays en 60 000 fiefs. L'Église en reçoit 18 000. Le système féodal normand est transplanté en Angleterre.

La reconquête se poursuit en Espagne - Prise de Tolède par ALPHONSE VI.

1087. - 9 septembre - Mort de GUILLAUME le conquérant à Rouen. Il est inhumé à Caen. Son fils ROBERT lui succède en Normandie. La couronne d'Angleterre échoit à son second fils GUILLAUME II.

1089. - Devant l'avance des Seldjoukides, l'empereur de Constantinople ALEXIS demande l'aide du pape URBAIN II.

1080. — Construction du château d'Entrecasteaux dans le Var. (c'est là que naquit l'amiral BRUNI d'ENTRE-CASTEAUX qui partit à la recherche de LAPÉROUSE. Il mourut au cours de sa mission en 1793)

1080. — Exécution de la fameuse tapisserie de Bayeux représentant la conquête de l'Angleterre par les Normands.

1085 .— Fin de construction de la cathédrale de Verdun.

1088. — Début de la construction de la basilique à cinq nefs de Cluny.

Renaissance de l'abbaye de SAINT-CASSIEN de Marseille qui devient le monastère de SAINT-VICTOR sous l'égide de la règle bénédictine.

Datation	<b>ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN</b>
1090	<p>Mort de l'archevêque AICARD. GIBELIN de Sabran lui succède. Le pape URBAIN II célèbre la messe de Noël à Arles.</p>
1094	<p><b>Mort du comte de Provence BERTRAND II, fils de GEOFFROY I<sup>er</sup></b>  <b>Il laissait pour héritière une fille, CÉCILE, mariée à BERNARD-ATTON, vicomte de Béziers et de Carcassonne. CÉCILE ayant été dotée ne participera pas au partage de la Provence.</b>  <b>GILBERT époux de GERBERGE, fille de GEOFFROY I<sup>er</sup> est le nouveau comte de Provence.</b></p> <p>On assiste dans le Midi, comme dans la France entière, à un développement d'une vie religieuse intense. Le comte de Saint-Gilles, comme le roi de France, renonce aux pratiques simoniaques. Néanmoins, certains évêques, s'opposent aux réformes du pape GRÉGOIRE VII ainsi l'archevêque de Narbonne qui sera déposé. Apparition de la secte manichéenne des Cathares dont l'existence entraînera le drame le plus sanglant qu'ait connu le Midi.</p>
1096	<p>Le comte de Toulouse, RAYMOND IV, part pour la Croisade.</p> <p>Au XI<sup>e</sup> siècle l'indépendance d'Arles s'est encore affirmée vis à vis des empereurs germaniques. Le rôle de l'archevêque grandit. Il est le défenseur naturel de la cité. Il a des attributions politiques (droit de justice et de contrôle) sous la protection des comtes de Provence. Il possède d'importants revenus.</p>



<b>ÉVÈNEMENTS EN FRANCE ET EN EUROPE ET évènements très importants extérieurs à l'Europe</b>	Monuments Arts et Littérature
<p>1090. - Fin de la souveraineté fatimide en Syrie. Damas et Jérusalem deviennent des principautés vassales des Seldjoukides qui par ailleurs s'emparent de Samarkand.</p>	<p>1090. — Première œuvre importante de poésie en vieux français, « La Chanson de Roland ».</p>
<p>1092. - Le roi de France PHILIPPE I<sup>er</sup> enlève BERTRADE de MONTFORT, femme de son vassal FOULQUES d'ANJOU et l'épouse après avoir répudié BERTHE de Hollande.</p>	<p>Construction des fortifications d'AVILA (Espagne).</p>
<p>1095. - PHILIPPE I<sup>er</sup> est excommunié par le pape URBAIN II. URBAIN II décide de prendre l'offensive pour la délivrance des Lieux Saints. Il réunit un synode à Clermont-Ferrand. Le moine PIERRE L'ERMITE prêche la première croisade. Des foules importantes sous la conduite de PIERRE D'AMIENS, se mettent en route. Mais cette équipée populaire sera décimée en cours de route et en Palestine par les Turcs.</p>	<p>Construction du célèbre baptistère de la cathédrale le Santa Maria Degli Fiori de Florence (en marbre de deux couleurs).</p> <p>La tâche essentielle de l'architecture à cette époque est la construction d'églises et de couvents, mais aussi de châteaux qui deviennent de véritables forteresses.</p>
<p>1096. - Départ pour la croisade des grands seigneurs et chevaliers français. HUGUES, frère du roi PHILIPPE - Le Duc ROBERT II de Normandie, fils de GUILLAUME le Conquérant - GODEFROI de BOUILLON, duc de Basse Lorraine et son frère BAUDOIN.</p>	<p>Naissance des grandes abbayes : Beaulieu, près de Loches, Moutierneuf à Poitiers, la Trinité de Vendôme, Saint-Étienne à Caen, Grandmont en Limousin, Cîteaux en Bourgogne notamment.</p>
<p>1097. - 19 juin - Siège de Nicée, qui se rend à l'empereur ALEXIS. 1<sup>er</sup> juillet - Victoire de Dorylée sur les Seldjoukides.</p>	<p>Début du siège d'Antioche par les Croisés.</p>
<p>1098. - Fondation par les Croisés des principautés d'Antioche et d'Édesse (par BAUDOIN de Flandres). Fondation de l'abbaye de Cîteaux (près de Dijon) par ROBERT, abbé de Molesme, de l'ordre des Cisterciens. Il sera rejoint par BERNARD de FONTAINE, le futur SAINT-BERNARD.</p>	<p>SAINT-BERNARD, l'une des grandes figures du Moyen Âge, écrit de remarquables lettres et traités de théologie.</p>

Datation	<b>ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN</b>
1090	<p data-bbox="453 220 1009 296">Le comte de Provence GILBERT se distingue au siège de Jérusalem, ainsi que plusieurs seigneurs provençaux de sa suite.</p> <p data-bbox="453 456 1009 584">L'insécurité entraîne la construction d'importantes fortifications autour des villes. À la fin du siècle, Carcassonne double ses murailles qui atteignent 1500 mètres et sont renforcées de 50 tours.</p>
Douzième siècle	<p data-bbox="453 1110 1009 1214"><b>Ce douzième siècle sera une période brillante pour la ville d'Arles qui devient un point important de rassemblement des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle.</b></p> <p data-bbox="453 1217 1009 1422">Ils arrivent de la vallée du Rhône, d'Italie et des Alpes. Ils s'arrêtent à Arles pour vénérer les reliques de SAINT GENEST aux Alyscamps et de SAINT TROPHIME dans la primatiale. Les nombreuses aumônes constituent un important apport de numéraires pour le chapitre de la cathédrale dans ses fonctions sociales et liturgiques.</p>

<b>ÉVÈNEMENTS EN FRANCE ET EN EUROPE ET évènements très importants extérieurs à l'Europe</b>	Monuments Arts et Littérature
<p>1099. - Mort à Valence de RODRIGUE RUY-DIAZ de BIVAR dit le CID CAMPEADOR, héros de chroniques des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, des poésies du Romancero espagnol et des tragédies de GUILHEM de CASTRO et de CORNEILLE.</p> <p>Prise de Jérusalem par les croisés le 15 juillet, après cinq semaines de siège. Elle était occupée par les Arabes depuis l'an 637. Elle sera la capitale du royaume Franc jusqu'en 1187. Une grande partie de la population juive et musulmane est massacrée, les survivants sont déportés en Égypte et à Damas.</p> <p><b>GODEFROI de BOUILLON</b> est nommé Avour du St Sépulcre.</p> <p>Fondation du royaume latin de Jérusalem qui durera 200 ans et qui établit des liens de vassalité avec les seigneurs qui règnent à Édesse, Tripoli et Antioche.</p> <p><b>Les X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles sont parmi les plus riches qu'ait connu l'histoire du monde.</b></p> <p><b>La France est le centre d'un magnifique épanouissement intellectuel, artistique et économique.</b></p> <p><b>La population s'accroît, les défrichements s'étendent et de nombreux villages naissent.</b></p> <p><b>L'Église sous l'impulsion de GRÉGOIRE VII a largement contribué à fournir à toute l'Europe les mêmes cadres de pensées, les mêmes conceptions religieuses.</b></p> <p>1100. - Mort de GODEFROI de BOUILLON. BEAUDOIN II lui succède et prend le titre de premier roi de Jérusalem.</p>	<p>Début des grands pèlerinages de Rome, Saint-Jacques de Compostelle et St Martin de Tours.</p> <p>Apparition de l'art roman, progrès technique dans l'édification des voûtes, abandon des toits en charpentes.</p> <p>Constructions des grandes basiliques de Caen, Poitiers, mais surtout l'abbatiale de Cluny qui dépasse toutes les autres par ses proportions et commencée en 1088.</p> <p>Floraison d'une littérature on langue vulgaire. Parmi les premières œuvres, citons la vie de St Alexis en langue d'oïl et la chanson de Ste Foy en langue d'oc.</p> <p>Le vitrail se perfectionne depuis le milieu du siècle.</p> <p>Début de la construction de Notre-Dame de l'Olivier à Figanières.</p> <p>Début de la construction de la partie romane de la cathédrale Saint-Trophime d'Arles.</p> <p>1101. — Début de la première campagne de construction de la cathédrale N.D. des Doms d'Avignon.</p>

Datation	ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN
1102	<p>L'archevêque d'Arles GIBELIN de SABRAN inféode l'abbaye troglodyte de Saint-Roman l'Aiguille à celle de Psalmodi (à l'ouest du delta du Rhône entre Lunel et Aigues-Mortes).            Cette dernière abbaye vendra à SAINT LOUIS le territoire sur lequel sera bâtie la ville d'Aigues-Mortes.</p>
1103	<p>Consécration de la cathédrale SAINT-SAUVEUR d'Aix-en-Provence.</p>
1105	<p>Rédaction par RAYMOND DE TOULOUSE de son testament en présence de RAYMOND des BAUX, BERTRAND et ROSTANG des PORCELETS et GUILLAUME d'ARVIC, co-seigneurs d'Arles, les chargeant d'exécuter ses dernières volontés, notamment la restitution à l'Église de domaines situés à Fourgues, Fos et aux environs d'Arles.</p>
1106	<p>L'archevêque GIBELIN de SABRAN envoyé en qualité de légat du pape auprès des Croisés en Palestine, prend le titre de patriarche de Jérusalem.</p>
1107	<p>Le comte de Provence GILBERT est de retour de Jérusalem.</p>
	<p>La Provence au XII<sup>e</sup> siècle voit l'éclosion de l'art cistercien miraculeusement conservé jusqu'à nos jours dans trois chefs-d'œuvre, désignés souvent comme « les trois sœurs provençales » – les abbayes, filles de Cîteaux, de Sénanque, Silvacane et Thoronet. Elles se caractérisent par le renoncement absolu dans le domaine artistique avec un sens inouï de la beauté formelle. Pendant cinq siècles, vingt générations de moines s'y sont succédé, alliant dans le silence d'un paysage désertique les rudes travaux des champs à la prière et la méditation.</p>
1109	<p><b>Mort du comte de Provence GILBERT, qui laisse deux filles - DOUCE et ÉTIENNETTE - La Provence est confiées à sa veuve GERBERGE.</b></p>

<b>ÉVÈNEMENTS EN FRANCE ET EN EUROPE ET évènements très importants extérieurs à l'Europe</b>	Monuments Arts et Littérature
1102. - À l'instigation de l'évêque MAURICE de SULLY est prise la décision de construire Notre-Dame de Paris.	1101 – Fondation de l'abbaye de Fontevrault (entre Chinon et Saumur) par ROBERT D'ABRISSEL. Elle deviendra la sépulture des PLANTAGENËT.
1104. - Réconciliation du pape URBAIN II et de PHILIPPE I <sup>er</sup>	ALIËNOR d'Aquitaine, HENRI II, RICHARD CŒUR DE LION et ISABELLE d'Angoulême (femme de JEAN SANS TERRE) y sont inhumés.
1105. - Mort de RAYMOND de TOULOUSE dans la forteresse de Montpèlerin, près de Tripoli (février).	Restauration de l'église ST BLAISE d'Arles, datant du VI <sup>e</sup> siècle, incluse dans le couvent des moniales fondé par ST CÉSAIRE et servant de première église paroissiale.
1106. - Mort de l'empereur HENRI IV à Liège. Son fils HENRI V lui succède.	
1107. - Rencontre à Saint-Denis de PHILIPPE et du pape PASCAL II pour mettre fin au conflit des investitures. Les deux protagonistes s'unissent contre l'empereur HENRI V.	
<b>1108. - Mort de PHILIPPE I<sup>er</sup> qui, se jugeant indigne à cause de ses péchés d'être enseveli à l'abbaye de St Denis, se fait inhumer à Saint-Benoît s/Loire à côté de la châsse de SAINT BENOÎT. Son fils LOUIS VI, dit le GROS lui succède.</b>	Construction à Marseille de l'église SAINT-LAURENT sur l'emplacement du temple d'Apollon.
LOUIS VI entre en lutte contre HENRI I <sup>er</sup> Beauclerc, roi d'Angleterre au sujet de la Normandie qui est unie depuis deux ans à l'Angleterre et le restera pendant tout le règne de LOUIS VI.	
1110. - L'empereur HENRI V est en conflit avec la papauté comme son père au sujet des investitures et marche sur Rome. Le pape PASCAL II, après un règlement amiable du conflit, refuse néanmoins de couronner HENRI. Ce dernier emmène le pape et les cardinaux en captivité.	1110 – Creusement de l'église rupestre de Saint-Émilion en Gironde.

Ne serait-il pas équitable, non point de ressusciter le petit train des Saintes, comme plusieurs l'ont suggéré, mais au moins de conserver, à titre de témoignages, quelques unes des gares qui subsistent, non seulement en les remettant en état (ce qui ne serait pas trop onéreux), mais encore en réaménageant les abords, un bout de quai, quelques mètres de rails...

Je pense en particulier à la gare de Trinquetaille, heureusement conservée – mais pour combien de temps ? – qui fut un coin familial des vieux Arlésiens. Le site en est d'ailleurs charmant, et un petit musée du train de Camargue pourrait y être aménagé. Ce serait à étudier.

Enfin, mais cela regarderait plutôt le Parc régional de Camargue à qui l'idée a été d'ailleurs suggérée, ne serait-il pas possible de rétablir l'ancien tracé de la voie (sans les rails, bien sûr !) et d'en faire un chemin réservé, soit aux piétons, soit aux promenades à cheval ? La chose a été réalisée ailleurs, pour la plus grande satisfaction des touristes.

Mais pensons d'abord à nos gares, à celle de Trinquetaille en tout premier lieu. Les Amis du Vieil Arles, et ils sont nombreux, s'en réjouiront.

**Marcel CARRIÈRES**  
de l'Académie d'Arles

---

## Les flamants roses

Sur les Saintes-Maries une dentelle étrange,  
À l'heure où le soleil jette ses derniers feux,  
Passe au-dessus des toits en festons lumineux  
Où le rose et le noir font un troublant mélange.

En triangle étiré, dont chaque bord s'effrange,  
C'est un vol de flamants, lent et majestueux,  
Qui s'en va vers l'étang aux contours sinueux,  
Leur paradis lacustre où rien ne les dérange.

Entre l'onde et le ciel d'où la nuit va venir,  
Les superbes oiseaux s'apprêtent à dormir  
Dans le jour qui s'attarde à contempler leur pose.

Fidèles à leur terre, ainsi, les demi-dieux  
Sont peut-être incarnés dans chaque flamant rose,  
Aux confins de la mer, de la terre et des cieux.

**Armand ROYER**

Prix du Myosotis d'or aux Jeux Floraux de Paris 1974.  
Deuxième prix du grand prix d'Arles 1974.

## COMITÉ DE PARRAINAGE :

Président d'honneur : M<sup>e</sup> Pierre FASSIN  
Parrains : † Henri BOSCO  
MM. André CHAMSON - Maurice DRUON - Pierre EMMANUEL  
Mesdames Marie MAURON - Irène FOUASSIER - Élisabeth BARBIER  
MM. Yvan AUDOUARD - Jean-Paul CLÉBERT  
Yvan CHRIST - Louis FÉRAUD - Charles GALTIER - J.M. MAGNAN  
Pierre DOUTRELEAU - Maurice PEZET - Robert SABATIER  
Henri-Paul EYDOUX - Madame Alice CLUCHIER  
Charles ROSTAING - Marcel CARRIÈRES  
Henri AUBANEL - André CASTELOT

---

## BUREAU :

Président M. René VENTURE  
Vice-présidents : M. André VAILHEN  
M. Maurice BAILLY  
Secrétaire générale : Madame FERRARI  
Secrétaire adjoint : Madame BO:SSIER  
Trésorier : M. François POTTIER  
Archiviste : M. René GARAGNON

---

BULLETIN : Équipe de rédaction : MM. GARAGNON, VAILHEN et BAILLY  
Secrétaire : Mme FERRARI

Section Jeunes Pierre MARCELIN - Hélène BERSANO  
Maurice SALASC

**ABONNEMENT ANNUEL AU BULLETIN : 20 F.**  
Les Amis du Vieil Arles, BP 30 — 13633 ARLES — CCP 4439-15 Marseille



Dépôt légal. 2<sup>e</sup> trimestre 1978 — Imp. l'Homme de Bronze, Arles.  
Directeur de la publication : M. Venture.